

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 21 (1876)
Heft: 3

Artikel: Emploi et entretien du fusil Vetterli
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-334154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

3. Les progrès de l'artillerie;
4. Sur le rassemblement de troupes de la 4^e division dans le canton de Fribourg;
5. Sur l'artillerie suisse.
6. Les manœuvres de 1874 en Wurtemberg.
7. Sur la stratégie et la tactique et comme base la campagne de Bohême en 1866 ; application que ces données pourraient trouver en Suisse.

Ici aussi la nouvelle organisation militaire a pendant ces deux années, été l'objet de fréquentes discussions. — Remarquons enfin que cette section possède une bibliothèque d'environ 1500 ouvrages militaires et qu'elle a de plus, fondé parmi ses membres, une société de tir et une société d'escrime. La première compte plus de cent membres.

Messieurs ! Nous voici arrivés à la fin de nos réflexions sur la marche et l'activité de nos différentes sections cantonales. Permettez-moi, pour finir, encore un mot rétrospectif, un seul mot de conclusion.

Dans de précédentes fêtes d'officiers, déjà et tout particulièrement à la dernière fête d'Aarau, l'opinion a été émise qu'il faudrait que dans les assemblées de nos sections cantonales ou locales on pérorât moins et substituât aux discours un travail plus actif et surtout plus pratique.

Comment ce vœu s'est-il réalisé jusqu'ici, jusqu'à quel point a-t-il été entendu de nos sections ? Point encore d'une façon suffisante, à mon humble avis ! Nous trouvons ici et là, il est vrai, une section qui doit discuter à l'avance le choix des sujets à traiter ou les fait suivre d'une critique et d'une discussion ; c'est là, en regard de ce qui avait lieu autrefois, un progrès ; il est vrai, nous rencontrons ici et là une section qui se livre avec zèle à des exercices pratiques ; seulement ces sections-là sont rares. De plus, on s'écarte trop souvent du but dans le choix des sujets de travail ; trop souvent les objets traités ne sont pas à la portée des réunions de cette nature.

Mais hâtons-nous de conclure. Je n'ai fait aucune motion ; je me bornerai à demander avec votre assentiment :

« Que nos sections se réunissent plus souvent, plus régulièrement » surtout en sous-sections, qu'elles mettent mieux à profit leurs ressources, choisissent plus simplement et d'une manière plus conforme au but leur champ de travail et fassent de leurs travaux une répartition meilleure et plus pratique. Que chacun de nous se prépare à remplir la tâche qui peut lui être assignée au jour du danger, qu'il se prépare à la remplir avec honneur pour le bien de notre chère patrie. »

EMPLOI ET ENTRETIEN DU FUSIL VETTERLI

Les inspections d'armes faites soit aux corps de troupes pendant les revues d'automne 1875, soit aux arsenaux par les contrôleurs d'armes nommés en suite de la nouvelle loi militaire fédérale, ont constaté qu'un assez grand nombre de nos fusils à répétition avaient

été mal entretenus et ne possédaient plus leur précision primitive. Souvent aussi l'on a constaté, dans les divers tirs, que plusieurs imperfections ou dérangements ne tenaient qu'à des causes légères, auxquelles on pouvait remédier facilement, avec un peu de savoir-faire et d'exercice dans le maniement de l'arme.

Cela nous engage à publier ici quelques recommandations pratiques, dues à un officier expérimenté, sur les précautions à prendre pour que le Vetterli remplisse les conditions attendues de lui.

Précautions générales.

Il faut éviter tout ce qui pourrait fausser le canon, et par conséquent ne jamais se servir du fusil comme canne ou comme levier ou pour porter un poids. Lors même qu'il semble que le canon est très épais, il se fausse facilement ; on ne doit s'en servir que pour l'usage auquel il est destiné.

Avoir soin de ne jamais le laisser tomber ; car en tombant les guidons peuvent s'écraser ou s'aplatir ; ou le coup frappe un des côtés, ce qui dérange l'angle de mire et le plan de tir ; les feuilles de mire se tordent, se déplacent de leur position sur l'axe du canon : mêmes inconvénients de tir qu'avec le guidon gâté. Les canons peuvent aussi, en tombant, se fausser, se bosseler ; par conséquent on ne peut plus obtenir un tir régulier.

Les armes tombent, le plus souvent, quand les soldats se rendent au lieu de réunion de leur corps, ou sont licenciés. Au service, cela arrive aussi quand les faisceaux sont mal formés, ou placés sur un terrain incliné glissant, l'anneau de la baïonnette n'ayant pas été tourné ; ou bien lorsqu'on distribue les munitions (les soldats devant être libres des deux mains), sans avoir fait auparavant suspendre l'arme. Il en est de même lors de l'inspection du contenu de la giberne et dans les repos sur place, les hommes de grande taille laissent souvent tomber leur arme, qui passe sous le bras.

Tout soldat qui laisse tomber son arme est passible d'une punition. Après qu'une arme est tombée elle doit être soumise à l'examen d'un armurier.

Observations sur la formation et la rupture des faisceaux : Ne pas se presser, aller doucement et avec prudence pour ne pas user et blanchir le guidon, car un guidon blanchi, surtout lorsque le soleil brille, nuit à la précision du tir ; le soleil frappant verticalement dessus, on tire trop bas ; s'il est éclairé d'un côté le coup porte du côté opposé.

Outre ce qui a été dit de la chute des armes, en ce qui concerne le *canon*, la *mire* et le *guidon*, il y a aussi le *tube* du magasin qui est fort exposé, attendu que l'épaisseur du bois qui le protège est minime, et que le tube par lui-même ne présente point de résistance au choc, étant mince et d'une matière très malléable.

Précautions à prendre avant de commencer le tir.

1° Retirer le cylindre en arrière, passer l'imspection du canon, s'assurer de sa propreté et de sa netteté ; s'assurer aussi qu'il n'y a point de cartouche dans le magasin, que celui-ci fonctionne bien,

examen qui se fait au moyen du doigt, en appuyant sur le chapeau (si l'on a à sa disposition une baguette flexible de 6 à 7^{mm} d'épaisseur pour refouler le ressort et le lâcher subitement, c'est le meilleur moyen).

2° S'assurer que l'écrou du cylindre est serré à fond, que le transporteur-levier coudé fonctionne librement et que toutes les parties de la culasse mobile, transporteur et la chambre à cartouches aient été convenablement graissées avec de la bonne huile.

3° S'assurer que la détente fonctionne bien, surtout qu'elle ne traîne pas, ce qui arrive lorsqu'elle est gommée par suite d'une mauvaise huile et de la poussière; enfin s'assurer qu'elle remonte suffisamment pour que le fusil reste armé et puisse supporter une pression de 4 à 5 livres au moins, afin d'éviter des accidents; quelques soldats ont la mauvaise manie de desserrer le ressort de gâchette; cela n'est permis qu'à l'armurier.

4° Serrer les anneaux, mais sans forcer, attendu que s'il y a forcement on comprime le bois et le tube du réservoir, ce qui empêche celui-ci de fonctionner.

5° Que le tiroir de fût soit bien à sa place.

6° Que la baguette soit bien vissée dans le tenon du tube.

7° Que le cylindre soit pourvu de sa fourchette.

8° Faire l'inspection de la cartouchière; elle doit contenir un tourne-vis, un lavoir, une brosse, de l'huile, un chiffon en laine douce pour graisser, un chiffon en toile usée pour essuyer; le tout placé dans la petite poche, car le grand compartiment doit rester vide, étant destiné à recevoir les cartouches. (Plusieurs soldats y mettent une partie des objets qui doivent se placer dans la petite poche, plus la pipe, le tabac, des cigarettes, etc., etc., ce qui est blâmable et punissable.)

9° Les officiers et sous-officiers doivent être porteurs de leurs carnets et crayons, et des formulaires de tir.

10° Il serait bon que chaque soldat eût une fourchette de rechange, et des ressorts de rechange par demi-section, soit par groupe.

Précautions à prendre pendant le tir.

1° Sur la place du tir discipline sévère, bon ordre et tranquillité.

2° Un seul chef doit commander le tout (il peut se faire aider dans certaines parties par ses subordonnés). Il surveille l'ensemble du tir, donne le programme auparavant, les instructions générales et détaillées, la théorie du tir claire, simple et pratique, et pour inspirer la confiance aux hommes il fait tirer quelques coups à un bon tireur.

3° Pour ce qui concerne le maniement de l'arme, la charge, les diverses positions de l'arme, du corps, des bras, des mains, de la tête, de l'œil, de la respiration, de l'immobilité, se conformer strictement à ce qui est enseigné dans l'*Ecole du soldat*, II^e section; ce qui malheureusement n'a pas toujours lieu.

4° Afin d'éviter les accidents, il est défendu de placer les bras, les mains, la tête sur la bouche du canon.

On ne doit jamais former les faisceaux avec les armes chargées,

sauf lorsqu'on ne peut faire autrement, par exemple, pendant le service de sûreté.

On ne doit jamais frapper avec la crosse à terre lorsque l'arme est chargée.

Après chaque série de tir et à la fin de chaque tir, faire l'inspection des armes, et de plus, à la fin d'un tir, inspecter la cartouchière ; enfin, éviter à tout prix de laisser une arme chargée.

Lorsqu'on prend son arme l'inspecter afin de s'assurer si elle est chargée, de même que le magasin.

Si l'on change d'arme avec son voisin, regarder si elle est chargée.

Lorsqu'on prend ou remet une arme au râtelier ou autre part, ou aux faisceaux, également l'inspecter pour voir si elle est chargée ou pas.

Ne jamais placer l'arme au pied sans s'être assuré qu'elle soit désarmée.

Malgré la pluie ne jamais boucher le canon.

Ne jamais viser contre aucun être vivant ; les nombreux exemples d'imprudence et de légèreté impardonnable sont là pour l'affirmer.

Quelquefois les cartouches n'ont pas de poudre, elles ne contiennent que le fulminate, chose que l'on reconnaît au manque de détonation et de commotion. En ce cas il peut arriver que la balle reste dans le canon, et que le coup suivant fait sauter l'arme ; il faut donc, lorsque ce cas se présente, passer l'inspection du canon et chasser la balle avec la baguette.

Avoir soin de ne pas perdre sa munition, pendant le pas gymnastique, le tir couché, etc. ; il est prudent de fermer la cartouchière.

Chaque fois que l'on cesse le feu abaisser la feuille de mire, si elle a été élevée, afin de ne pas tirer trop haut en cas de surprise à petite distance.

Chaque fois que l'on fait un mouvement si la feuille de mire est élevée, il faut la baisser pour éviter de la tordre, à cause de sa grande longueur.

Défauts de construction du canon et moyen d'y remédier.

- 1^o Le calibre trop grand. Rebuté.
- 2^o Le calibre trop petit. On agrandit le calibre.
- 3^o La rayure trop large. Rebuté.
- 4^o La rayure trop profonde. Rebuté, à moins que le calibre ne soit au minimum ; dans ce cas, il faut enlever le dessus des champs.
- 5^o La rayure trop étroite ; on peut corriger en élargissant la rayure.
- 6^o Rayures inégales ; on peut les égaliser.
- 7^o Rayures mal propres ; lorsque le calibre est petit on peut passer au plomb, mais c'est une opération dangereuse.
- 8^o Canon mal alésé (calibre inégal) ; passer au plomb.
- 9^o Les canons ne doivent pas être évasés vers la bouche ; au contraire, ils doivent serrer un peu dans la dernière section de la longueur.
- 10^o Chambre mal polie ; l'extraction de la douille devient difficile.
- 11^o Le logement du bourrelet doit être au minimum ; trop grand ou trop petit on ne peut pas ouvrir.

12° Le bouton de culasse mal fileté et n'ayant pas la longueur voulue.

13° Mauvais logement du crochet de l'extracteur. Rebuté.

14° Guidon trop étroit ; rebuté. Trop bas, idem. Trop large et trop haut ; on peut le corriger avec la lime.

15° Fraisure du tiroir du fût trop profonde ; rebuté. Trop large ; rebuté.

16° Pied de hausse mal ajusté sur le canon ; peut être corrigé.

17° Feuille de hausse de travers ; peut se redresser.

18° Le repaire de la hausse mal placé ; au moyen du tir régler de nouveau sa vraie position.

19° Le cran de la feuille trop profond ; rebuté.

20° » » » peu profond ; on peut l'agrandir.

21° Le canon trop limé vers la bouche ; rebuté.

22° Le canon mal bronzé ; le remettre à blanc et le bronzer à nouveau.

23° Et enfin tous les défauts de dimensions, longueur, largeur, etc., etc.

24° Le canon excentrique, c'est-à-dire plus épais d'un côté que de l'autre.

25° Canon mal dressé.

26° Canon qui a reçu des coups extérieurement déterminant des bosses intérieures qui détruisent la précision du tir ; on peut les réparer.

27° Rivures à la bouche du canon ; on peut les réparer.

28° Taches de rouilles ; on peut dans certains cas les enlever si elles ne sont pas trop profondes et si le canon est au minimum du calibre.

Lorsqu'elles sont légères, les graisser et les laisser dans la graisse pendant un certain temps, par exemple 2 jours, ensuite frotter avec un chiffon enveloppé autour du lavoir ; mais il faut que le chiffon serre.

Défauts à la boîte de culasse.

1° Mauvais taraudage, soit pour le canon, soit pour les vis ; peut être corrigé.

2° Fraisure mal faite du logement du transporteur.

3° Fraisure mal faite du logement de la noix.

4° Défauts de dimensions des anneaux et des bandes, qui doivent être forts.

5° Passage de la gâchette trop grand.

6° L'ouverture de charge mal placée.

7° L'entrée du magasin mal percée.

8° Défaut de matière.

9° Lorsque la boîte dépasse le repaire qui est tracé sur le canon.

Transporteur.

1° Défaut de matière.

2° Défaut de dimensions, savoir : la partie fraisée postérieure pas assez profonde pour le bourrelet de la cartouche.

3° La partie antérieure trop fraisée ou trop limée, ce qui fait que lorsque le transporteur monte, une cartouche du magasin vient se placer sous le transporteur.

4° Entrée du transporteur en face du magasin pas assez arrondie, ce qui empêche le libre jeu de celui-ci.

Défauts du cylindre.

1° Défauts de dimensions et de matière.

2° Le cylindre appointi.

3° Crochet de l'extracteur trop limé, trop court, émoussé, et ressort de l'extracteur trop faible ; en suite de quoi l'extraction ne se fait pas.

4° Broche refoulée à la pointe ; fait fendre quelquefois la fourchette ; manque d'une bonne trempe.

5° Cran du départ mal limé (grande ailette de la broche) ; mauvais départ quelquefois donne une détente trop dure, tout comme aussi on a des départs involontaires.

6° Ressort d'arrêt trop fort ; ce qui amène de la difficulté à baisser le bras du levier.

7° Ressort d'arrêt trop faible ; ce qui fait qu'en soulevant le levier pour armer, la noix passe par dessus ; alors impossibilité de faire mouvoir le cylindre.

8° Grand ressort trop faible ; il doit peser 24 kilog.

9° Mauvais taraud pour l'écrou.

Défauts du magasin.

1° Tube ; défauts de dimensions et de matières.

2° Mauvais taraud à l'écrou de la baguette ; ce qui fait que celle-ci sort pendant le tir, et cela nuit à la précision du tir.

3° Ecrou de baguette trop limé.

4° Les tarauds de rondelles gâtés, forcés et fendus.

5° Le ressort trop fort, trop faible ou cassé.

6° Chapeau trop mince.

7° Virole mal filetée et mal arrondie intérieurement et extérieurement ; ce qui nuit au démontage et surtout au remontage et de plus aux fonctions du magasin.

8° Taraud du tube trop long ; ce qui empêche les cartouches de sortir.

Il y a aussi des défauts qui peuvent se produire dans toutes les autres parties de l'arme ; mais comme cela concerne plus particulièrement les contrôleurs et les armuriers, on ne s'étendra pas davantage sur cet article. Si nous avons parlé des défauts du canon, de la boîte de culasse, du cylindre, du transporteur et du tube, c'est qu'il est de première importance que le soldat sache que ces parties de son arme sont délicates et qu'elles doivent être constamment ménagées ou contrôlées à nouveau en cas de dérangement.

Nous parlerons maintenant des inconvénients et des avantages du système Vetterli.

(A suivre.)

J. M.